

PLANTATIONS DE BARIA

Création : 1910.

PLANTATION DE BARIA

(*Annales des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, n° 45, déc. 1914, p. 36)

Voie d'accès : route des Moïs, kilomètre 12.

Société anonyme par actions.

Conseil d'administration : à Shang-Haï, MM. Racine, Ackermann ¹, directeurs généraux.

Siège social : Shang-Haï, Chine.

Capital : 125.000 taëls, complètement souscrits.

Superficie totale : 145 hectares.

Nature du terrain : Terres rouges.

Superficie plantée :

en 1911 : 97 hectares à 5 sur 6

en 1912 : 112 id

en 1913 : 110 id

soit en tout : 32.000 hévéas.

Méthodes, de culture : sarclage complet autour des arbres et fauchage.

Pépinières : 10.000 plants.

Matériel : faucheuses et charrues non mécaniques et outillage aratoire du pays.

Cheptel : 21 bœufs et 5 chevaux.

Immeubles : 2 bungalows et 5 bâtisses auxiliaires.

Main-d'œuvre : coolies annamites et moïs.

Installation sanitaire organisée par le directeur.

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE BARIA

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 170)

Concession à Long-là, Binh-ba, Huong-sa et Lâm-xuân (Baria)

M. CHARBONNEL, gérant.

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE BARIA

(*Annales des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, n° 50, 1^{er} trim. 1916, p. 46)

Société anonyme par actions.

Siège social : Shanghai (Chine).

¹ Racine, Ackermann et Cie : maison de commerce française à Shanghai.

Conseil d'administration

Président : M. Racine.

Membres : MM. Ackermann ; Chapeaux ; Sallou ; Paturel ; Joyce ; Coursier.

Directeurs généraux : MM. Racine et Ackermann.

Gérant : M. Charbonnel.

Agent à Saïgon : M. E[mile] Girard.

La société a deux plantations sous la même direction.

1° Plantation de Song-Cau

Voie d'accès : route de Saïgon-Biênhoà-Baria.

Distance de Saïgon : 109 km.

Nature du terrain : terres rouges.

Superficie totale: 142 hectares 91 ares.

Superficie plantée : 97 hectares.

Nombre et arbres plantés :

Année	hévéas
1910	1.500
1911	5.048
1912	14.850
1913	4.240
1914	126
1915	4.528
Total	<u>30.292</u>

[47] Pépinière : 30.606 plants.

Labourage régulier depuis 1914.

Main-d'œuvre : 60 à 70 coolies annamites (hommes et femmes).

Installations et immeubles : 2 bungalows pour européens, 4 hangars, 1 étable, 1 écurie.

Matériel employé : charrues, herses, houes Traction animale

2° Plantation de Ninh-Ba

(acquise de la Société des caoutchoucs de l'Indochine).

Voie d'accès : route de Saïgon-Biênhoà-Baria.

Distance de Saïgon ; 116 km.

Nature du terrain : terres rouges.

Superficie totale : 1542 hectares 40 ares.

Superficie plantée : 20 hectares.

Nombre d'hévéas plantés :

Année	hévéas
1910	2.287
1911	2.295
1914	1.224

1915	160
Total	5.966

Pépinière : 517 plants.

Programme à réaliser pour 1916 : 80 hectares à défricher.

Labourage régulier depuis 1914.

Caféiers : 500 pieds en culture intercalaire.

Main-d'œuvre : 100 à 125 annamites et moïs (hommes et femmes).

Installations et immeubles : 1 bungalow pour Européen, 1 campement pour coolies, 1 magasin, 1 hangar, 1 étable.

Estimation des immeubles et de l'outillage agricole commun aux deux plantations : 15.000 piastres.

Cheptel : 60 bœufs de travail.

AEC 1922 :

Sté des plantations de Baria, 4, av. Édouard VII, Shanghai (Chine).

PLANTATIONS DE BARIA

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 125.000 TAELS

Assemblée générale ordinaire des actionnaires

tenue au siège social de la société, 11, avenue Edouard-VII [Shanghai],

le lundi 26 juin 1922, à 11 heures du matin

(*Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc*, 9 août 1922)

Le lundi 26 juin 1922, à 11 heures du matin, les actionnaires de la Société des Plantations de Baria se sont réunis en assemblée générale annuelle sous la présidence du révérend père Sallou [administrateur de l'Assurance franco-asiatique*], président du conseil d'administration.

1.690 actions (sur 2.500) étant représentées, l'assemblée peut délibérer valablement. La séance est ouverte à 11 heures du matin.

Constitution du bureau

Messieurs C. Paturel et A. Fabre, les deux plus forts actionnaires présents, qui acceptent, remplissent les fonctions de scrutateurs.

Monsieur G. Abily fait fonction de secrétaire.

Lecture est faite par le secrétaire des feuilles de présence.

Rapport du conseil d'administration

Messieurs,

Conformément à l'article 28 des statuts, nous vous avons convoqués aujourd'hui en assemblée générale ordinaire.

Après avoir entendu le rapport du conseil d'administration et celui du commissaire de surveillance, les comptes de l'exercice 1921 seront soumis à votre approbation et vous aurez ensuite à vous prononcer sur les autres propositions de résolutions inscrites à l'ordre du jour.

Défrichement. — Comme signalé dans les rapports précédents, le défrichement de Binh-Bah a été arrêté en mai 1919 et aucun défrichement nouveau n'a été effectué dans le courant de l'exercice dernier.

Entretien des plantations. — Vos plantations ont continué à être entretenues au moyen de labours, comme précédemment.

A la fin de 1920, il restait à mettre en état à Binh-Bah, cinquante hectares, constitués par les lots L à P dont une première bande de cinquante mètres (10 ha) avait été sommairement nettoyée en 1920.

Les premiers labours étaient terminés en mai. Depuis, l'entretien s'est poursuivi méthodiquement, parallèlement aux travaux faits pour maintenir la propreté de l'ensemble des plantations, qui se trouvent actuellement entièrement débarrassées de mauvaises herbes.

La palissade a été soigneusement revue dans son entier ainsi que le chemin de ronde. Ils sont actuellement en état et nous espérons que nous ne verrons plus les animaux de la forêt abîmer nos plantations.

Il a été procédé, pendant l'année, au remplacement de 4.685 arbres en raison de dégâts commis principalement par les cerfs. Tous les plants nécessaires ont été fournis par la pépinière de Binh-Bah.

Les arbres de nos plantations sont toujours exempts de maladies et, ce qui est, plus rare après plusieurs années de saignées, exempts aussi de maladies d'écorce.

Ce résultat remarquable est manifestement dû à l'alternance qui a donné tout ce que M. Girard [le gourou de Suzannah et autres lieux] en attendait en nous la conseillant. Les frais d'entretien par ha se sont élevés, en 1921, à \$ 24,52 au Song-Cau et \$ 43,73 à Binh-Bah contre \$ 27 et 42 respectivement en 1920.

Exploitation. — Nous avons continué à employer le système de l'alternance mensuelle qui a donné les excellents résultats que vous savez.

Grâce aux primes de régularité que nous accordons depuis l'an dernier aux saigneurs, nous avons réussi à garder et à former un noyau de saigneurs expérimentés. Chaque homme saigne une moyenne journalière de 450 arbres.

Le nombre d'arbres en saignée était, au 31 décembre 1921, de 5.394 à Binh-Bah et 18.882 à Song-Cau.

Le manège à bœufs nous a occasionné encore beaucoup de difficultés et n'a pu fonctionner malgré plusieurs essais.

Sur avis de Messieurs [Émile] Girard et [Pierre] Laurentie², nous commençons la fabrication de feuilles fumées d'un usinage plus simple que les crêpes et très en faveur actuellement.

L'achat d'une locomobile permettant d'actionner les laminoirs sera étudié plus tard, quand la situation financière de la société sera meilleure.

La production en caoutchouc sec de Binh-Bah, en 1921, a été de 6.524 kg contre 4.231 kg en 1920 ; celle de Song-Cau, de 13.582 kg contre 8.403 ; celle de l'ensemble des plantations de 20.105 kg contre 12.634.

Pour l'ensemble des plantations, la production moyenne par arbre ressort à 827 gr. ; le pourcentage de n° 1 à 86,7 %, le coût de la saignée à 0,122 piastre et le coût de la manipulation à 0,211 p.

Ventes de caoutchouc. — Quatre expéditions ont été effectuées pendant l'année 1921, les deux premières à l'adresse de la maison Michelin, les deux autres à la Maison A. & E. Mazet, de Marseille.

Les trois premières expéditions ont donné un prix de vente moyen de 3,97 fr. le kilo.

La quatrième, effectuée en octobre, est parvenue à Marseille avariée ; mais grâce aux efforts de Messieurs A. & E. Mazet, nous espérons que la totalité de l'avarie sera supportée par les assureurs.

² Pierre Laurentie (1871-1950) : enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, pilote des Messageries maritimes sur la rivière de Saïgon, puis expert auprès du marché à terme du caoutchouc à Paris, administrateur de la Société agricole de Suzannah, puis de la Société indochinoise de plantations d'hévéas à partir de 1935. Chevalier de la Légion d'honneur (1923). Sa fille aînée, Magdeleine (1897-193), avait épousé en 1920 Léon Karcher, l'un des dirigeants des Messageries fluviales de Cochinchine.

Nous avons encaissé, dans le courant de l'année, 2.001 piastres comme primes à l'exportation dont nous avons versé 3 % à la caisse du Syndicat des planteurs de caoutchouc.

Main d'œuvre. — Nous avons trouvé sans difficulté les coolies dont nous avions besoin.

Le prix des journées de travail n'a pas subi de modifications et l'état sanitaire est satisfaisant.

Troupeau. — Il n'y a pas eu d'épidémie. Les déchets, encore importants cette année, sont dus à la difficulté de se procurer une bonne nourriture pour les bêtes.

Malgré tout, l'état du troupeau est bien meilleur dans son ensemble que l'an dernier et ne pourra que s'améliorer du fait de la création de nouveaux pâturages.

Vingt-trois bœufs sont morts, un cheval et un bœuf ont été vendus, quatorze bœufs et un cheval ont été achetés dans le courant de l'année. Au 31 décembre 1921, le troupeau comprenait 93 bœufs et 4 chevaux, contre 103 bœufs et 4 chevaux au 31 décembre 1920.

Visites des plantations. — Ainsi que nous vous le disons plus haut, M. [Pierre] Laurentie a fait de fréquentes visites aux plantations et a exercé sur elles un contrôle efficace jusqu'en mars 1922, époque à laquelle il est rentré en France pour raison de santé.

Notre conseil tient à exprimer à M. Laurentie son appréciation des services qu'il nous a rendus et des conseils éclairés qu'il a donnés à nos gérants et lui souhaite un prompt rétablissement.

Depuis le départ de M. Laurentie, M. [Émile] Girard dirige l'exploitation de nos plantations avec la compétence que vous savez.

M. Chapeaux a passé les mois d'août et septembre à Baria et en a rapporté une excellente impression.

Gérance. — Nous avons été amenés à nous séparer de M. Charbonnel.

M. Laurentie nous a trouvé sur place un nouveau gérant, M. Galibert, qui nous a, jusqu'ici, donné entière satisfaction.

Situation financière. — Le chiffre des obligations émises conformément aux résolutions votées dans vos assemblées générales s'élevait au 31 décembre 1921 à 220.700.000 taëls, chiffre comprenant les intérêts pour l'année 1921. Les nouvelles obligations ont été prises par les mêmes actionnaires que précédemment et aux mêmes conditions.

Conformément à l'article 20 des statuts, votre conseil d'administration doit être renouvelé par la sortie d'un membre chaque année : M. C. Paturel. administrateur sortant, est rééligible.

Bilan. — Le compte Exploitation ayant été débité des frais de saignées, de manipulation et de transports et assurance, présente, avec le report du solde de l'année 1920, un total de 9.570,23 taëls. Au crédit de ce même compte ont été portées les ventes effectuées au cours de l'année, les primes reçues du Gouvernement pour l'exploitation du caoutchouc et la valeur du stock au 31 décembre 1921, représentant 5.417,26 taëls. Il en ressort un bénéfice brut de 2.992,05 taëls.

Étant donné la quantité plus importante de caoutchouc produit en 1921, nous avons, pour la première fois, ouvert un compte Profits et pertes.

Au crédit de ce compte a été porté le montant du bénéfice brut mentionné plus haut, soit 2.992,05 taëls.

Au débit figure une part des dépenses d'entretien et des frais généraux proportionnelle aux superficies en exploitation.

La plantation de Song-Cau étant entièrement exploitée, bien que les deux tiers des arbres seulement soient saignés, tous les frais qui s'y rapportent ont été portés au débit du compte Profits et pertes.

Par contre, pour la plantation de Binh-Bah qui n'est exploitée que sur 20 hectares, sur environ 200 hectares, il n'a été porté au débit du compte Profits et pertes que le 1/10 des frais relatifs à cette plantation, la différence, soit 9/10, étant portée au compte de la plantation elle-même.

Le solde du compte Profits et pertes montre un **débit de 11.328,86 taëls** que nous reportons à nouveau.

Ce mauvais résultat ne surprendra pas nos actionnaires qui sont au courant de la crise terrible que traversent les plantations d'hévéas.

Commissaire de surveillance. — Lecture va vous être donnée du rapport du commissaire de surveillance. Nous vous rappelons que ce dernier doit être nommé chaque année par l'assemblée générale, qui fixe en même temps l'allocation qui lui est attribuée.

Monsieur Wuilleumier, commissaire sortant, est rééligible ; il se recommande à vos suffrages.

Dispositions spéciales. — A la dernière assemblée, vous avez donné aux membres du conseil d'administration qui pourraient avoir à prendre ou à conserver un intérêt direct ou indirect dans les entreprises ou marchés faits avec la société, ou pour son compte, toutes autorisations et décharges nécessaires, conformément aux dispositions de la loi. Aucun des administrateurs n'a fait usage de ces autorisations et décharges. Nous vous demanderons de bien vouloir les renouveler par votre vote. [...]

Société des plantations de Baria

(*Annuaire des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, au 1^{er} septembre 1923)

Société anonyme au capital de 125.000 taëls.

Siège social à Shanghai.

Superficie totale :

Plantations d'hévéas de Song-Cau 141 ha. 91 a. 50 dont 97 ha plantés.

Binh-Ba 1.591 ha. 10 a 00 dont 199 ha 84 plantés.

Soit au total 1.733 ha. 01 a. 50 ca dont 296 ha. 84 a.

Superficie couverte en bâtiments :

Song-Cau 1.014 m² 73

Binh-Ba 148 m² 00

Total 1.162 m² 73

Terrains pour constructions :

Song-Cau 4.692 m² 00

Binh-Ba. 452 m² 00

Total 5.144 m² 00

Machines à vapeur ou électriques, marque, force : Néant.

Matériel. Détail. Valeur : 1 manège à bœufs, 3 laminoirs, 47 charrues diverses, 12 houes Pilter, charrettes, tilbury, houes, pioches, pelles, etc.,

Valeur : 6.000 piastres.

Production maximum 1922 :

Productions réelles :

à Song-câu : 13.489 k. 750 de caoutchouc.

Binh-Ba : 7.384 550 id.

Main-d'œuvre :

Race blanche : 1 employé aux appointements de 250 \$ 00 par mois. Indigènes : 4 à Song-Cau et 60 à Binh-Ba.

Asiatiques étrangers : Néant.

Les coolies ont de 0 \$ 25 à 0 \$ 40 par jour

Les saigneurs, de 0 \$ 40 à 0 \$ 60
Les caporaux, surveillants, de 0 \$ 60 à 2 \$ 00 par jour.
Modalité de paiement :
Le personnel indigène est payé une partie chaque semaine et l'autre en fin de chaque mois.
Superficie cultivée en rizière : Néant.
Superficie en friche :
Song-Cau 44 ha. 34 a 44ca
Binh-Ba 1.301 ha. 20 a.
Total 1.435 ha. 54 a.44 ca
Différentes cultures, surfaces :
Hévéas : 296 ha 84 a.
Caféiers : 3 ha 50 a. sous hévéas, en partie éliminés.

Demandes d'emploi
(*Bulletin Synd. pl. caoutch.*, 12 mai 1926)

M. Numa Galibert, 17, boulevard des Lices à Castres (Tarn), ancien gérant de la Société des Plantations de Baria.

Références : M. Racine et C° à Shanghai ; M. l'administrateur Tholance à Baria ; M. Sipière ; M. Veillet à Baria ; M. Bourdon, gérant des plantations Veillet et Bonnefoy. Demande emploi comme gérant ou surveillant dans une plantation de caoutchouc (lui écrire à l'adresse ci-dessus).

MAI 1926 : [CAM-TIÊM](#) ACQUIERT BARIA

PLANTATION DE BARIA
(Binh-ba et Song-cau)

[\(Annuaire du syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine, 1926\)](#)
(Renseignements arrêtés au 1^{er} septembre 1926)

Sur villages de Long-xuyên, Binh-ba, La-son et La-van, canton moï de Co-trach, province de Baria.

Voie d'accès : route de Xuan-loc à Baria.
Distance de Saïgon : Binh-ba : 120 kilomètre. Song-cau : 108 kilomètres.
Propriétaire : Société agricole et industrielle de Cam-tiêm.
Siège social : 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris. Siège administratif : 19, rue Vannier, Saïgon.

Nature du terrain : terres rouges.
Age de la plantation (époques successives de mise en culture) : Song-cau : 1910 à 1917. — Binh-ba : 1912 à 1919.

Superficie globale : 1.710 hectares.
Superficie plantée en hévéas : 300 hectares.
Nombre d'hévéas plantés : 50.762.
Nombre d'hévéas en saignée : 200.
Nombre d'arbres par hectare : variable

Méthode de culture : labour. et fumure par engrais verts.

Méthode de saignée : alternance.

Main-d'œuvre : personnel engagé : 145, personnel journalier : 149.

Immeubles et installations : maisons pour personnel européen, campements pour coolies, bureau, magasin, infirmerie, usine (avec manège à bœufs), séchoirs, fumoirs, hangars, château d'eau, pompes, puits, etc.

Matériel agricole : 2 tracteurs Fordson et petit matériel agricole : pelles, pioches, houes, bêches, haches, etc.

Cheptel : 61 bœufs et 4 chevaux.

Production 1^{er} semestre 1926 : 20 tonnes.

Production 2^e semestre 1926 (probable) : 30 tonnes.

Production annuelle : 50 tonnes actuellement.

Autres cultures de la plantation : cafiers : 3 ha. 50, en partie éliminés. — Lantoros [eucalyptus] et engrais verts.

Capitaux investis dans la plantation : 1 million de piastres.

Notre carnet financier

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 20 janvier 1927)

La Société des Plantations de Baria s'est dissoute après avoir apporté ses plantations de Song-Cau et Binh-Ba à la Société agricole de Cam-Tiêm moyennant une somme de 350.000 taels de Chang-hai (un peu plus de 5 millions de francs) et la remise de 20.000 actions de Cam-Tiêm (environ 9 millions de francs).

La Société a apporté à Cam-Tiêm un terrain de 936 ha., un autre de 605 ha. et 5 parcelles formant en tout 189 ha., soit au total 1.730 ha., dont 300 plantés d'hévéas (production : 52 tonnes de caoutchouc en 1924).

Rappelons que la Société des plantations de Baria, créée en 1909, était au capital de 125.000 taels de Chang-hai.

Cam-Tiêm [groupe CCNEO]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 février 1928)

La Société agricole et industrielle de Cam-Tiêm fut créée le 13 novembre 1924 [...].

Au mois de mai 1926, la société acquit le domaine de la Société des plantations de Baria, à 30 km. environ de Cam-Tiêm. 1.734 ha. dont 1.300 plantés d'hévéas, moyennant un versement de 350.000 taels de Changhaï (440.000 piastres et l'attribution à la Société des plantations de Baria de 20.000 actions de 100 francs entièrement libérées. Le domaine fut ainsi payé 13 millions environ, ce qui n'est pas exagéré, puisqu'on compte pour l'an prochain sur une production de près de 100 tonnes de caoutchouc.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Ce qu'on dit à Paris. — De notre correspondant particulier
Société agricole et industrielle de Cam-Tiêm
par X.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 3 février 1929)

Malheureusement, le boom du caoutchouc l'incita à acquérir une plantation en rapport et c'est alors qu'elle acquit pour 13 millions environ (espèces et actions d'apport) la plantation de la société de Baria. Ce fut une erreur : cette plantation ne fut pas constituée avec toutes les garanties techniques désirables et sa production, qui est de 75 t. par an, est grevée de frais considérables.

Arnaud de Vogüé,
Ainsi vint au monde... la S.I.P.H. (1905-1939)
Amicale des anciens planteurs d'hévéas 28480 Vichères, 1993, 416 p.

[121] Dans les pages qui précédent, il n'a pas encore été fait mention de Binh-Ba.

Et pourtant, cette plantation a appartenu fort longtemps, au même titre que Suzannah et An-Loc, au groupe des entreprises que Girard administrait.

Je dois donc relater ici pourquoi et comment : dans le courant des années 1910, sans doute un peu avant 1914, les dirigeants d'une maison de commerce française établie à Shanghai, MM. Racine et Cie, avaient souhaité s'intéresser à l'hévéaculture en Cochinchine, et avaient demandé à Girard de les aider à y obtenir une concession et, ensuite, de s'y occuper de leurs intérêts.

La concession qui leur avait été ensuite attribuée, au lieu-dit Binh-Ba, à cheval sur la route de Xuan-loc à Baria, mais plus près de cette dernière localité, couvrait une superficie de quelque 700 à 800 hectares [1.591 en 1923]. C'était donc plus qu'il ne fallait, selon les idées qu'on pouvait avoir à l'époque, pour créer une plantation d'hévéas de dimensions très convenables.

Girard, lorsque je l'ai connu des années plus tard, m'a toujours paru vouloir être très discret sur les origines de Binh-Ba, ainsi que sur le rôle qu'il avait joué dans l'acquisition et le développement de cette plantation. Ce que je peux en dire aujourd'hui ne saurait donc être, en partie au moins, que conjecturel.

Les arbres les plus anciens de Binh-Ba, lorsque j'ai fait en 1928 connaissance avec cette plantation, paraissaient en moyenne naturellement beaucoup plus jeunes que ceux d'An-Loc (plus jeunes eux-mêmes que ceux de Suzannah). La superficie en saignée à cette date, à Binh-Ba proprement dit, pouvait représenter sensiblement moins de 200 hectares, auxquels s'ajoutaient quelque 80 hec- [122] tares exploités à Song-Cau, également à cheval sur la route de Baria, et plus près d'environ 4 km de cette dernière localité.

Je crois qu'avant d'appartenir à MM. Racine, le petit secteur de Song-Cau avait eu un autre propriétaire, qui l'avait, à l'origine, planté à son idée, c'est-à-dire avec une grande diversité dans les écartements.

À Binh-Ba même, dans la partie située à l'est de la route, soit environ la moitié de l'ensemble exploité, l'écartement était de 7 m x 7 m, et dans l'autre moitié, plus à l'ouest, de 10 m x 10 m.

À en juger d'après leur apparence en 1928, ces arbres avaient dû être plantés, pour les premiers vers 1916, et pour les seconds vers 1918. Saignés uniformément un jour sur deux, en V, ils produisaient au total, Song-Cau compris, un peu moins de 100 tonnes annuellement, ce qui s'expliquait, naturellement, par le très faible rendement des hévéas plantés à 10 m x 10 m, et aussi par le mauvais état des arbres du secteur de Song-Cau, situé tout à fait à la limite de la zone de terre rouge, avec des bancs de latérite affleurant un peu partout la surface du sol. Sur un terrain aussi évidemment stérile, les hévéas s'étaient fort mal acclimatés.

En 1926, comme on le sait, le « boom » du caoutchouc avait commencé à se ralentir, et MM. Racine, en commerçants avisés, avaient estimé que le moment était venu pour eux de se dégager, pour un bon prix, de leur investissement dans

l'hévéaculture cochinchinoise. Après une négociation assez laborieuse, semble-t-il, Girard finit par leur racheter Binh-Ba avec Song-Cau, pour le compte de la Société agricole et industrielle de Cam-Tiêm, et entreprit aussitôt d'y faire défricher d'importantes surfaces de forêt-clairière, simultanément dans la partie est, et dans la partie ouest de la concession. Ces extensions, telles qu'elles se présentaient en 1928, pouvaient atteindre au total près de 400 hectares plantés à cette date, mais leur aspect n'était certes guère encourageant.

Comme partout ailleurs dans le groupe, et certainement davantage qu'ailleurs, on avait voulu aller trop vite avec un effectif de coolies tout à fait insuffisant pour assurer l'entretien des lots une fois leur plantation achevée ; avec ce résultat que le *tranh*³ était venu aussitôt occuper le terrain en force, et qu'un an ou deux après la mise [123] en terre des « stumps », les deux nouveaux secteurs de Binh-Ba, dénommés Mach Mon à l'est et Suoi Luc à l'ouest, donnaient fortement l'impression qu'on avait voulu entreprendre d'y développer la culture du *tranh* bien davantage que celle des hévéas. En bref, c'était, au printemps 1928, une affaire qu'il aurait fallu reprendre en main complètement.

Quant à l'exploitation des hévéas sur les quelque 160 à 170 hectares d'anciennes plantations, plus les 80 hectare de Song-Cau, leur caoutchouc était usiné sur place, au centre de la plantation de Binh-Ba, dans des conditions parfaitement rudimentaires.

Il n'y existait, à cette époque, aucune installation quelconque de production de force motrice, ce qui, soit dit en passant, n'était guère agréable pour le personnel européen, réduit pour s'éclairer à l'emploi de la lampe tempête, du photophore ou du bec à acétylène, privé aussi de ventilateurs de plafond et, bien entendu, de réfrigérateurs.

Le laminage des feuilles avant fumage — entre 5 et 10 tonnes de caoutchouc sec par mois selon les saisons — était assuré par trois paires de petits rouleaux de faible diamètre, qui auraient été fort bien à leur affaire pour le même travail à Suzannah ou à An-Loc à la place des crêpeuses dont j'ai parlé plus haut.

Ce matériel rustique, abrité dans une sorte de cahute en bois, était actionné par un manège à bœufs. L'allure de ces animaux étant variable au gré de leur humeur, le laminage des feuilles se faisait par à-coups, ce qui imposait au petit nombre de coolies de fabrication un travail assez heurté, dont ils avaient d'ailleurs pris l'habitude, et, de toutes façons, ils faisaient de leur mieux avec la meilleure volonté possible.

Quant au fumage, on n'avait pas jugé à propos, vu le faible tonnage produit, de construire à côté de la cahute servant d'usine, un fumoir tunnel équipé de wagonnets sur rail. On se contentait, plus simplement, d'une sorte de cabane en bois de forêt recouverte de chaume, où les feuilles séjournaient plus ou moins longtemps alignées sur de longues perches de bambou : tout dépendait de la bonne marche du foyer, selon la saison, sécheresse ou pluie, et de la surveillance du coolie préposé à en régler la combustion.

Lorsque tout allait bien, le fumoir s'entourait d'un épais nuage de fumée : c'était de bon augure et on n'avait pas besoin de s'en préoccuper davantage.

Les basses qualités étaient ramassées une ou deux fois par semaine, et transportées à An-Loc, pour usinage, par la vieille camion- [124] nette Ford de cette dernière plantation. Le gérant de Binh-Ba n'avait donc aucun souci à se faire de ce côté.

Le problème le plus grave — et de loin — dont on aurait dû se préoccuper en première urgence cette année-là, ne concernait, comme on l'a compris, ni la saignée ni l'usinage, mais le sauvetage, s'il pouvait en être temps encore, des quelque 400 hectares de jeunes cultures, en train de disparaître sous le « *tranh* ».

Cependant, à aucun niveau de la hiérarchie — Girard inclus —, on ne paraissait prendre cette inquiétante situation le moins du monde au sérieux. Ce qu'il advint, en

³ « *Tranh* » en annamite, « *lalang* ou *lallang* » en malais, « *Imperata Cylindrica* » pour les botanistes : redoutable plante à rhizomes dont la présence sur une plantation témoignait au premier coup d'œil d'un manque d'entretien généralement attribué à l'incapacité du directeur.

conséquence d'une indifférence à cet égard très largement partagée, je le dirai un peu plus loin.

[136] La plantation de Binh-Ba, vers le même moment, était également dirigée par un polytechnicien, Marc Rocard, mais qui se présentait tout autrement que le malheureux Bonfils d'Alaret. Il était venu, jeune marié, directement en Indochine aussitôt après sa sortie de l'École et son temps de passage obligatoire dans l'armée.

Arrivé en 1927, il s'était vu confier aussitôt, sans aucun apprentissage préalable du métier de planteur, la gérance de Binh-Ba, plantation encore relativement peu importante il est vrai, d'ailleurs beaucoup moins complexe de structure qu'An-Loc et surtout que Suzannah. Il s'était relativement bien tiré de la première besogne qu'il avait eu à y accomplir : le défrichement et la plantation de quelque 350 à 400 hectares d'extensions au total, dans les secteurs de Mach-mon et Suoi-luc respectivement.

On ne saurait lui contester le mérite de l'avoir fait dans des conditions d'habitat et de confort, sur place, totalement inacceptables, à mon avis, pour un jeune ménage fraîchement débarqué de la métropole. Dépourvu d'électricité, son logement n'était guère mieux qu'une paillote surélevée sur pilotis.

Quant au ravitaillement, il se trouvait, la plupart du temps, limité aux ressources locales, alors que les Européens de Suzannah et d'An-Loc — de Cam-Tiêm aussi — bénéficiaient de conditions d'existence beaucoup plus agréables, essentiellement grâce au « panier Guyonnet ».

[137] Malheureusement, à l'époque où Rocard en était le directeur, cela ne pouvait pas marcher pour Binh-Ba. Les ressources offertes par l'inévitable Chinois, que l'on trouvait jadis installé sur chaque plantation, même de dimensions modestes, y étaient plus que minces.

En outre, pour aggraver les choses, ni Girard ni, d'ailleurs, Lefevre n'avaient jugé à propos d'attribuer à Binh-Ba une voiture de service, comme à An-Loc et à Suzannah, ce qui aurait pu permettre des approvisionnements quotidiens à Baria, à une vingtaine de kilomètres par la route vers le sud.

Un premier bébé, puis un second n'avaient pas tardé à naître au foyer de Rocard. Malgré cela, Lefevre, à Saïgon, ne faisait rien pour tenter de rendre moins inconfortables les conditions d'existence du jeune ménage à Binh-Ba. Le clan des polytechniciens — dont Lefevre, pourtant, faisait au moins nominalement partie — finit par s'en émouvoir. Assez nombreux à Saïgon, dans la haute administration et à la tête aussi de sociétés diverses, ils entreprirent une campagne, principalement dans les dîners en ville, pour dénoncer le traitement parfaitement indigne d'un polytechnicien dont était victime leur jeune camarade.

Ces propos n'eurent naturellement aucun effet sur Lefevre, et pas davantage sur Girard lorsqu'il fut revenu à Saïgon en 1929.

Les choses demeurèrent donc sans changement à Binh-Ba jusqu'en 1931...

Rocard, à la différence de Bonfils d'Alaret, était un garçon de santé robuste et très actif physiquement. Conscienctieux et [138] même parfois méticuleux dans son travail, il s'efforçait d'exécuter à la lettre les tâches qui lui étaient prescrites avec les moyens dont il pouvait disposer, bien qu'ils fussent inadéquats, pour l'usinage principalement, ou insuffisants, s'agissant de l'effectif de main-d'œuvre destiné à l'entretien des jeunes cultures.

Cependant, son interprétation particulière de ce que devait être la discipline, jointe à une certaine timidité naturelle, semblaient l'empêcher de réclamer en haut lieu, avec la vigueur et l'insistance nécessaires, les compléments en outillage et en coolies indispensables pour que soit menée à bien la besogne qu'on attendait de lui.

Durant toute l'année 1928, les extensions de Binh-Ba se dégradèrent peu à peu pour finir par prendre l'apparence de cultures de tranh, sans que Lefevre à Saïgon ait été

alerté particulièrement sur le sujet — auquel il ne portait, d'ailleurs, qu'une attention assez distraite, que ce fût à Binh-Ba ou ailleurs, estimant, à tort, que l'hévéa était un arbre assez vigoureux par lui-même pour prendre tôt ou tard le dessus sur n'importe quelle végétation adverse.

Malheureusement pour lui, il manquait à Rocard deux facultés essentielles, indispensables pour la pratique du métier de planteur : l'esprit de décision et l'aptitude à prendre sur-le-champ de promptes initiatives en présence de situations imprévues. L'insolite le désarçonnait, et il ne trouvait pas en lui-même les ressources qui lui eussent permis de réagir devant les événements sérieux. Un sort adverse avait voulu que, pour ses débuts, on l'est affecté à Binh-Ba, un peu à l'écart de ses collègues, et à quelque distance des autres plantations du groupe.

Mieux encadré dans une hiérarchie, au lieu d'être laissé, la plupart du temps, livré à lui-même, il aurait pu apprendre la pratique de ce métier de planteur que nul ne s'était soucié jamais de lui enseigner. Sans doute serait-il parvenu à corriger peu à peu l'absence de caractère qui lui était naturelle, et même à affirmer par lui-même au moins un semblant de personnalité, ce qui paraissait d'autant plus souhaitable, dans son entourage professionnel, que, par un contraste frappant, Madame Rocard était abondamment pourvue de grandes qualités d'énergie, ainsi que d'une aptitude remarquable à décider en toutes matières, qui faisaient singulièrement défaut à son mari.

Dans le ménage, c'était Madame Rocard, sans conteste, qui exerçait le commandement, avec autorité toujours, et parfois avec discernement. Dans le monde des planteurs comme à Saïgon, le courage avec lequel elle acceptait de vivre isolée en pleine brousse, et dans [139] des conditions d'inconfort total, avec deux jeunes bébés, à Binh-Ba, était l'objet d'une admiration unanime, alors que Rocard par lui-même ne suscitait pas un tel sentiment.

Résumant l'opinion générale, Van Pelt avait déclaré un jour, en 1931, que le cas échéant, il confierait volontiers la direction d'une grande plantation à Madame Rocard mais certainement pas à son mari.

Pour conclure, on peut affirmer à coup sûr qu'en voyant écourter, quelque temps plus tard, et au bout de peu d'années, sa carrière de planteur en Indochine, métier pour lequel il n'était vraiment pas fait, Marc Rocard aura été beaucoup plus victime de circonstances malheureuses que de ses propres erreurs sur le terrain.

..... Légumineuses de couverture contre l'érosion

[185] Le *calopogonium* était à proscrire de façon absolue, parce que se desséchant complètement, dans le climat local, entre deux saisons des pluies. Cette particularité fâcheuse avait d'ailleurs entraîné à Binh-Ba, en février 1932, un grave incident : une centaine d'hectares de très jeunes hévéas, greffés récemment, dans la section de Mach-Mon, où le *calopogonium*, ensemencé six mois plus tôt, était devenu un tapis de feuilles sèches, avait brûlé en l'espace d'un après-midi, malgré la précaution prise un peu auparavant de le ramasser en andains. Il avait fallu les replanter complètement en stumps greffés quelques mois après.

.....
[197] Binh-Ba offrait cette caractéristique d'avoir à peine plus d'un tiers de sa superficie en rendement, contre près des deux tiers de jeunes cultures fraîchement greffées. Cela nous avait permis, non sans difficultés, d'obtenir au titre des quelque 400 hectares d'extensions de cette plantation, l'attribution d'un prêt gouvernemental.

Ce prêt, consenti pour la première fois en 1931, fut renouvelé les trois années suivantes. Il venait compléter très utilement les minces ressources procurées par la vente de la centaine de tonnes annuelle de caoutchouc en provenance des hévéas exploités du Song-Cau ainsi que des vieux lots de la plantation.

[198] Impossible d'apporter, dans l'immédiat, la moindre amélioration aux conditions d'usinage du caoutchouc.

Ces ressources permirent cependant la remise en état progressive des 400 hectares d'extensions à peu près totalement envahis par le « tranh » au début de 1931 ainsi que le greffage de leurs jeunes hévéas, et la réparation, en 1932, des effets de l'incendie survenu dans le calopogonium.

À la fin de 1932, on put considérer que Binh-Ba se trouvait enfin tiré d'affaire, mais d'extrême justesse.

.....

Henri Marie Louis Arthur SAGUEZ DE BREUVERY, directeur

Né à Granville, le 24 février 1899.

Fils de Jules Saguez de Breuvery (1864-1942), chef de bataillon d'infanterie, et de Lucie Darodes de Taily (1870-1908).

Frère de :

— Xavier (1894-1983), officier de marine, directeur des mouvements du port de guerre de Saïgon (1930-1932) ;

— Bernard (1895-1944), officier de carrière, entré dans la police sous Vichy, mort en déportation à Neuengamme ;

— Edmond (1901-1987), assureur-conseil à Paris ;

— Emmanuel (1903-1970), jésuite, aumônier des navires de guerre à Shanghai dans les années 1930, [reçu en audience par Decoux](#) à Hanoï, le 5 septembre 1940 ;

Marié, à Cannes, le 15 septembre 1937, avec pour témoin Arnaud de Vogué, à Michèle Stoffel, fille du colonel Stoffel, de la maison militaire du président de la République. Dont :

Enfants : Diane (1940)(M^{me} Jean-Pierre Paillard), Gilles et Perette (M^{me} Jacky Croullebois).

Commerçant en céréales

Recruté par Émile Girard en 1929 pour la plantation de Binh-Ba.

Directeur d'icelle.

Représentant des [Plantations d'An-Lôc](#) au Syndicat des planteurs de caoutchouc (1935),

Après la création de la S.I.P.H. (1935), directeur de Gallia, réunissant Binh-Ba et Song-Ray.

Directeur des [Caoutchoucs du Donaï](#) (1939).

L'un des quinze résistants cochinchinois à recevoir un sabre d'officier japonais (nov. 1945).

[Médaillé de la Résistance](#) (30 déc. 1947)(orthographié par erreur Beuvery sur le JORF du 20 mars 1948) :

Administrateur de l'Institut de l'Institut français du caoutchouc (1951)(Voir Raymond de Padirac, *L'Institut de recherche sur le caoutchouc...* p. 25).

Décédé à Opio (Alpes-Maritimes), le 28 août 1996.

[229] Sous la direction d'Henry de Breuvery, Binh-Ba achevait de se remettre de l'incendie survenu vers la fin de la saison sèche de l'année précédente. [229] Il avait fallu en replanter la surface intégrale en stumps greffés, ce qui avait eu pour effet d'y constituer un bloc de jeunes sujets d'aspect tout à fait régulier et homogène, pour l'œil du visiteur.

Tout le restant des extensions, débarrassées depuis longtemps du « tranh », paraissait avoir bénéficié, au cours des deux années écoulées, d'une croissance parfaitement normale, permettant d'augurer un commencement de mise en saignée probable dans le courant de 1936.

Outre les jeunes cultures, Binh-Ba (plus Song-Cau) comprenait un peu plus de 200 hectares d'hévéas en production. Dans le passé, leur rendement n'avait jamais atteint de chiffres fort élevés.

Autour de 1933, il s'était fixé aux environs de 110 à 120 tonnes annuellement dont l'usinage, pour les feuilles fumées, continuait à être assuré par les moyens très primitifs. Il avait paru préférable, en effet, d'attendre que les quelque 400 hectares (ou à peu près) d'extensions fussent arrivés à l'âge de la saignée, afin de construire, et équiper en

matériel moderne, une usine entièrement nouvelle de dimensions appropriées à la surface totale exploitée qu'il faudrait alors desservir — et dans l'intervalle, de ne rien changer à ce qui existait.

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juillet 1930)

Le meurtre de la Plantation de Binh-Ba. — Ce matin, ont commencé devant la Cour de Saïgon, présidée par le conseiller Garrigues, les débats relatifs à l'affaire Marcel Paul, cet ancien employé de la Plantation de caoutchouc de Binh-Ba qui, congédié par le directeur, M. Girard, et n'ayant pu obtenir de lui qu'un certificat de présence, le 1^{er} octobre dernier tira sur lui, au moment où il sortait de son Bureau, plusieurs coups de revolver l'atteignant au bras et au côté.

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 septembre 1930)

Le 21 juillet, la Cour criminelle a condamné à deux ans de prison avec sursis M. Marcel Paul, qui, le 1^{er} octobre 1929, blesa de deux coups de revolver M. Girard, directeur des plantations de Suzannah.

.....
Marcel fut, en effet, placé par M. Girard sur la plantation de Binh Ba, qui appartenait à un groupe de Changhaï. La Société de Cam-Tiêm — du groupe Girard — acheta ensuite cette plantation. Marcel prétend que M. Girard lui donna un nombre de coolies suffisant pour entretenir la plantation (il dit tantôt 12, tantôt 50, pour 300 ha. plantés). Pourquoi ? Marcel donne à entendre que M. Girard voulait saboter la plantation pour l'acheter moins cher, et au cours des débats, il est produit une lettre d'un des anciens vendeurs qui couvre d'éloges Marcel et est pleine de récriminations contre M. Girard.

Il est vraiment abusif que le tribunal lui-même se soit complu à cette fable et que, notamment, on ait négligé d'essayer de savoir quel profit personnel M. Girard pouvait tirer de l'affaire.

Lorsque M. Girard créa Cam-Tiêm, en 1924, il apporta à la société nouvelle trois promesses de vente fort intéressantes portant sur un domaine de 7.740 ha., d'un seul tenant, et aucun avantage ne fut prévu pour lui. Comme An-Loc, Cam-Tiêm se constitua sans actions d'apport et sans parts de fondateur et nous défions qu'on nous cite un pareil exemple de désintérêt dans l'histoire financière de l'Indochine de ces dernières années.

La Société des Plantations de Baria — qui toucha une douzaine de millions pour une plantation que avait beaucoup souffert — estime avoir vendu son domaine trop cher ? Qu'à cela ne tienne, les actionnaires de Cam-Tiêm le lui rétrocéderont volontiers pour le prix payé.

.....

PLANTATION BINH-BA, SONG-CAU
(*Annuaire du Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 1931)

Propriétaire ou directeur : Société agricole et industrielle de Cam-tiêm (sections de Binh-ba et Song-Câu).

Commune de Long-xuyên, Binh-ba, Lason et Lavan.

Canton de Cô-trach.

Voie d'accès : route de Xuân-Lôc à Baria.

Distance de Saïgon : Binh-Ba 120 km. Song-Câu 108 km.

Nature du terrain : terre rouge.

Année de la première mise en culture : 1912 pour Binh-ba et 1910 Song-Câu.

Superficie totale : 2.585,98 hectares

Superficie plantée : 881,74 hectares.

Nombre d'hévéas plantés : avant 1924 : 52.332.

Méthode de culture : plantations espacées entretenues par labourages. Plantes de couverture.

Méthode de saignée : saignées par alternance.

Main-d'œuvre : 308 coolies engagés et 115 coolies libres originaires de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin.

Immeubles et installations : usine et séchoir, bâtiments pour personnel européen, bureau, hangar, magasin, campement pour personnel indigènes et coolies. Valeur totale : 33.304,94 piastres ; installation d'eau, puits, etc. : 779,20 piastres ; construction route et ponceaux : 292,52 piastres.

Matériel agricole : tracteurs Fordson, charrues, petits outils à main. Valeur totale de 18.302,91 piastres.

Cheptel : cheval et bœufs de travail (185 têtes). Valeur estimative : 7.930 piastres.

Production actuelle : nombre, d'arbre en saignée, 49.048 ; en tonnes métriques : 826 tonnes.

Capitaux investis dans la plantation. De Binh-Ba et Song Câu (prov. Baria) 10.000.000 francs compris dans les charges de la Société agricole et industrielle de Cam-tiêm (prov. de Biênhoà).

1935 : INTÉGRATION DANS LA SIPH

[253] Les deux opérations d'absorption de Binh-Ba et de rachat des quatre secteurs plantés du Sông-Ray par la S.I.P.H. avaient été immédiatement suivies par la constitution d'une unité administrative unique. Sur la proposition de Birnie, on lui attribua l'appellation de « Gallia ».

.....

Henry de Breuvery, précédemment directeur de Binh-Ba, s'était vu promu, tout naturellement, directeur de Gallia, secondé comme auparavant par Tortel⁴, auquel étaient venus s'ajouter Quinternet⁵ et Alfred Gach qui, jusqu'alors, avaient eu en charge les différents secteurs du Sông-Ray. Autrement dit, chacun conservait les responsabilités qu'il exerçait sur les mêmes superficies, avec simplement, pour Breuvery, une extension de son autorité sur un périmètre plus étendu.

⁴ Félix Tortel : il débute en 1927 comme assistant sur la plantation de Binh-Ba (Société des Plantations de Baria) et en est directeur à la fin de la guerre. Voir [encadré](#) et témoignages sur sa fin tragique :

⁵ Enlevés en août 1945, Tortel et Quinternet furent assassinés par le Viêt-minh au mois de décembre suivant.

Mariage
(*Le Figaro*, 17 septembre 1937)

Avant-hier, en l'église Notre-Dame des Pins, à Cannes, a été célébré dans l'intimité le mariage de M^{le} Michèle Stoffel, fille du colonel Stoffel, de la Maison militaire du président de la République, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de madame, née René-Petit, avec M. Henry Saguez de Breuvery, fils du commandant Saguez de Breuvery, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de madame, née Darodes de Tilly, décédée. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le R. P. Saguez de Breuvery, frère du marié, qui leur a transmis la bénédiction spéciale que le Souverain Pontife avait daigné leur envoyer. Les témoins étaient, pour la mariée : le général Alleau, directeur du génie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, son oncle, et le baron Roland de L'Espée ; pour le marié : le comte de Vogüé et M. Bernard Saguez de Breuvery, son frère.
